

CONTRASTOM



Tchernobyl 20 ans...

**Participez au
rassemblement
antinucléaire
à Genève**

mercredi 26 avril dès 12h00

Changeons de cap: une révolution énergétique
écologique et démocratique est nécessaire...

Rue Imbert-Galloix (à l'arrière du parc des Bastions)
devant le CONSULAT DE FRANCE
haut lieu de la résistance citoyenne
au surgénérateur Superphénix de Malville



Notre lutte contre Superphénix l'a démontré, la
résistance antinucléaire peut empêcher le pire...

Participez à l'action pour marquer le 20ème anniversaire de l'accident de Tchernobyl

Le samedi 22 avril 2006 à 9h00
Centrale nucléaire de Mühleberg (Berne)

Nous allons lâcher des milliers de ballons devant la centrale de Mühleberg et ainsi créer un nuage radioactif fictif et déterminer la dispersion du nuage après réception des cartes postales-retour accrochées à chaque ballon.

Cette action symbolique a pour but de rappeler:

La terrible explosion du 26 avril 1986 à Tchernobyl.

Les risques d'explosion des centrales nucléaires suisses.

L'étendue de la contamination radioactive en cas d'accident.

Des transports seront organisés depuis plusieurs villes de Suisse romande. Pour faciliter l'organisation, merci de vous inscrire auprès de

Sortir du nucléaire

CP 1378

1001 Lausanne

ou par email à info@sortirdunucleaire.ch

Communiqué d'Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire

LA PLANÈTE DOIT SURVIVRE !

Participez aux 2èmes Rencontres Internationales pour le
Désarmement Nucléaire, Biologique et Chimique
Saintes (France) - 6, 7, 8 mai 2006

Ces rencontres, placées sous le haut patronage de Mikhaïl Gorbatchev, Michel Rocard, Ségolène Royal, ont reçu le soutien des maires d'Hiroshima et de Nagasaki, de la ville de Saintes, de la Région Poitou-Charentes, du réseau mondial «Abolition 2000» et du réseau «Sortir du Nucléaire». Elles entendront (en français et en anglais avec traduction) des représentant-e-s des ONG de plusieurs continents et des victimes de l'atome. Présent ou retenu en Israël, Mordechai Vanunu en sera l'hôte d'honneur.

Tous les détails sur www.acdn.net ou au 06 73 50 76 61 (11h-12h et 17h-18h)

sommaire du n° 81

Editorial	3
Tchernobyl	4 - 7
Nucléaire iranien	8 - 9
Initiative SIG	10
Brèves	11
Livres	11 - 12

CONTRATOM

CP 65

CH - 1211 Genève 8

Téléphone/répondeur:

022 740 46 12

www.contratom.ch

info@contratom.ch

N'hésitez pas à appeler notre secrétariat pour prendre contact, pour recevoir d'autres documents, pour être informés sur les dates des réunions de notre comité et sur nos activités.

Ont participé à la réalisation

de ce numéro:

Guy DEMENGE

Fabienne GAUTIER

Philippe GOBET

Anne-Cécile REIMANN

Tirage 1600 exemplaires

Imprimerie du Lion

Cotisation annuelle (comprenant

l'abonnement au journal): 40.- F

Abonnement au journal uni-

quement: 30.- F

Soutien: 60.- F ou plus....

Le CCP de ContrAtom est alimenté exclusivement par votre générosité. **Mille mercis à tous ceux et celles qui nous soutiennent.**

CCP 12-13446-0

Découvrez et faites découvrir la revue

S!ence
Ecologie • Alternatives • Non-violence

Abonnement-découverte: 25.- FS
les 6 premiers numéros.

Abonnement normal: 60.- FS
les 12 numéros.

Il vous suffit d'envoyer vos coordonnées à:

ContrAtom - Case postale 65 - 1211 Genève 8

en demandant soit un bulletin de versement pour l'abonnement soit un numéro d'essai.



Chères, chers ContAtomistes,

A 1h23, dans la nuit du 26 avril 1986, le coeur du quatrième réacteur atomique de la centrale ukrainienne de Tchernobyl s'emballe. Deux explosions font voler l'édifice en éclats. C'est le plus grave accident du nucléaire civil de tous les temps. Le combustible radioactif brûle pendant plus de dix jours, rejetant un nombre incalculable de radioéléments équivalents à des centaines de fois la bombe d'Hiroshima. C'était il y a 20 ans... 20 ans de souffrance pour les populations touchées par ce cataclysme! **Aujourd'hui, des millions de personnes souffrent encore et toujours des conséquences de cette catastrophe qui va marquer à tout jamais l'histoire de l'humanité.**

Il est de toute première importance de se souvenir, année après année, de ce terrible accident car s'il est malheureusement impossible d'en gommer les conséquences, **nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise.**

Nous sommes tous tombés, un jour ou l'autre, et avec quel effroi, sur ces abominables photos montrant les conséquences atroces de ce cataclysme sur le corps humain. Ces photos d'enfants atteints de troubles incurables, inconnus de la science, aux frontières de la réalité, ces enfants sans jambes, sans bras, présentant d'énormes tumeurs, ces corps d'enfants aux souffrances inégalées, victimes innocentes de la folie technocratique des hommes.

Non, Tchernobyl n'est pas un anniversaire, Tchernobyl ce n'est pas « il y a 20 ans », Tchernobyl c'est maintenant et pour toujours les suites éternelles des dommages causés par la radioactivité! Nous voilà donc prévenus!

Et pourtant, les thèses officielles continuent à minimiser les effets dévastateurs de la radioactivité. Pas plus tard qu'au mois de septembre 2005, l'ONU rendait public un rapport de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), cosigné par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), minimisant de façon scandaleuse le bilan de la catastrophe: pour ces deux organismes marchant main dans la main, Tchernobyl se résume à 56 morts et 4000 cancers de la thyroïde, dont 99% sont guéris! Comment souscrire aux affirmations suivantes: «Dans la plupart des zones concernées, la radioactivité a retrouvé ses valeurs normales et la grande majorité de la population ne doit pas vivre dans la peur de graves conséquences dues à l'exposition aux radiations à la suite de l'accident»? Ou encore: «les doses étaient si faibles, il a été impossible d'établir la preuve de quelconques effets sur le nombre d'enfants morts-nés, de grossesses non menées à terme, de complications à l'accouchement ou sur l'état de santé général des enfants», «...aucune indication d'une augmentation des malformations congénitales pouvant être attribuées à une radio-exposition n'a donc pu être établie», «il semble que l'augmentation modeste mais régulière des malformations congénitales signalées tant dans les zones contaminées que dans les zones non contaminées du Bélarus soit liées à une amélioration de la qualité des rapports établis sur la question et non aux rayonnements.»* **RÉVOLTANT!**

Cette campagne de désinformation est logique puisque la mission première de l'AIEA est de promouvoir l'énergie nucléaire dans le monde et d'accélérer son développement! Comment pourrait-elle, dans cette optique, mettre en lumière la terrible réalité, sans installer le doute dans l'opinion publique?

Là où le nucléaire passe, la démocratie trépasse: les dirigeants des pays dotés de l'énergie nucléaire n'ont aucun intérêt à affoler leurs populations. La durée de vie de nos cinq vieilles casseroles nucléaires doit pouvoir être prolongée, les déchets radioactifs enterrés sans problème, un nouveau réacteur (EPR) doit se construire à Flamanville en Normandie, les puissances possédant des bombes atomiques ne veulent pas s'en défaire. La relance du nucléaire est à l'ordre du jour: voilà le remède souverain contre l'effet de serre et la pénurie de pétrole!! Qui donc a peur de la radioactivité?

Allons-nous laisser l'histoire se faire sans nous? Nous devons aux victimes de la catastrophe de Tchernobyl d'empêcher tout nouvel accident nucléaire. En tant que citoyens du XXIème siècle, il en va de notre responsabilité. Mobilisons-nous, il y a urgence!

Vive la résistance citoyenne au nucléaire!

Anne-Cécile Reimann

* Communiqué conjoint OMS/IAEA/UNDP Vienne le 7 septembre 2005

Bonne nouvelle, le nuage de Tchernobyl n'a pas pollué au-delà de 20000 kilomètres¹ !

Il est vrai que la pollution dont il est question n'a ni saveur, ni couleur, ni odeur et ses effets morbides ne se manifestent parfois que bien plus tard. C'est sans doute la raison pour laquelle les Princes qui nous gouvernent ont tendance à la nier ou à lui prêter l'odeur de sainteté... du Progrès à perpétuité !

Washington 1956

Au plus fort de la Guerre Froide, alors que les adversaires s'affrontaient à coups d'essais de bombes H toujours plus puissantes, le Président des Etats-Unis, le Général Eisenhower, se voulant rassurant, déclara au monde : *«Le maintien de la cadence actuelle des essais de bombes A, effectués sous le contrôle des personnalités scientifiques les plus compétentes qui soient... ne met pas en péril la santé de l'humanité.»*²

Discours à moitié rassurant, puisque «la cadence» ne mentionnait que «les pe-



Test de bombe américaine sur l'atoll de Bikini en 1946

tites» A, type Hiroshima, et oubliait les grosses H (à hydrogène) qu'à tour de rôle les deux lutteurs faisaient «péter».

Le bon président oubliait également de citer les conséquences avérées des premières campagnes d'essais dans le désert du Nevada: *«Des troubles parfois mortels se manifestèrent tant parmi les expérimentateurs que chez les riverains (15 millions dans un rayon de 500 kilomètres) et parmi les troupeaux.»*³

Les Américains installèrent donc, dès 1946, une seconde base de lancement

pour leurs bombes, au milieu de l'océan Pacifique, sur l'atoll de Bikini... au détriment des îliens de l'archipel des Marshall. En un peu plus de dix ans, 67 essais atmosphériques, dont beaucoup de bombes H, y furent réalisés. Plus tard, une mission médicale japonaise découvrit qu'à 150 km de là, dans l'île de Rongelap, 40 % de la population était atteinte de cancers.³

Sept ans et 513 essais atmosphériques plus tard

Le point d'orgue de cette période fut, le 31 octobre 1961, le lancement de la super bombe soviétique de 57 mégatonnes dont l'onde de choc fit trois fois le tour de la Terre en perturbant l'atmosphère! Rien d'étonnant lorsque l'on sait que cette puissance correspond à près de 30 fois le total des explosifs utilisés lors de la dernière guerre mondiale.⁴

Enfin convaincus de la réalité des dommages planétaires, les Monarques de l'atome décidèrent d'interdire les essais atmosphériques. Le PTBT (Partial Test Ban Treaty) ne sera signé, le 5 août 1963, que par les Américains, les Anglais et les Soviétiques. La France et la Chine le refusant (66 essais aériens de plus).

Sans trop attendre les effets bénéfiques de ce traité, le successeur de J. F. Kennedy, le président Johnson, en pleine campagne pour le renouvellement de son mandat, déclara : *«Ce traité d'interdiction des expériences nucléaires a stoppé l'augmentation régulière*

*et menaçante des retombées radioactives ... Les mortels produits des explosions atomiques empoisonnaient notre sol et notre nourriture, le lait que boivent nos enfants et l'air que nous respirons tous. Des dépôts radioactifs se sont formés dans les dents et les os des jeunes Américains. Les poisons radioactifs commençaient à menacer la sécurité de l'homme dans le monde entier et constituaient un danger grandissant pour la santé de chaque enfant à naître.»*⁵

Quel fut l'inventaire des conséquences mortelles des essais nucléaires soumis au président?

Aux USA, l'Institut national du cancer avait estimé que les essais nucléaires aériens au Nevada avaient provoqué *de 10000 à 75000 cas de cancers de la thyroïde.*⁶

De cette «augmentation régulière et menaçante», le président en reçut la preuve flagrante : **depuis 1945, le taux de mortalité reculait de 4 % par an, mais, dès 1955, ce recul cessa!**⁷ Dans les deux Etats d'Hawaï et d'Alaska, l'incidence des cancers juvéniles de la thyroïde avait plus que doublé. Chez les Inuits du Grand Nord (comme chez les Lapons et les Samoyèdes), **le taux de mortalité périnatale avait triplé et celui des malformations congénitales s'était accru de 700%.**⁸

Les retombées radioactives des explosions soviétiques de la Nouvelle Zemble (à moins de 3000 km de la Scandinavie) s'étaient conjuguées à celles des USA (Alaska) pour contaminer les terres froides et particulièrement les lichens qui vivent en filtrant les pluies en retenant les impuretés qu'elles contiennent et donc en concentrant la radioactivité. A leur tour, rennes et caribous, dont c'est la pâ-

ture sur de grandes surfaces, vont être contaminés à un niveau plus élevé et leur lait deviendra ainsi «un poison mortel» pour les petits Inuits, Lapons, Samoyèdes et leurs mères.⁹

Quinze ans passèrent et ce fut la catastrophe de Three Mile Island

Le 28 mars 1979, entre Washington et New York, une des zones les plus peuplées de la planète, l'impensable survenait: le cœur d'un réacteur occidental fondait provoquant la panique mondiale du «syndrome chinois». Pourtant, quatre ans plus tôt, la commission Rasmussen sur le risque nucléaire avait conclu que pour les 100 réacteurs du parc américain la probabilité d'un accident pouvant occasionner la mort de dix personnes était d'un sinistre tous les 30000 ans!

« *L'opinion publique c'est sacré! Pas d'affolement surtout, pas d'affolement !* » (A. Camus)

La consigne fut de dire que l'enceinte de confinement de la centrale de Three Mile Island (dont sont dépourvues les centrales soviétiques) avait parfaitement rempli son rôle et contenu la pollution radioactive. Cette consigne fut respectée, à quelques exceptions près dont le témoignage et les écrits du professeur Sternglass, titulaire de la chaire de physique nucléaire le l'université de Pittsburgh (Pennsylvanie) à deux pas de Three Mile Island... et devenu épidémiologiste pour les besoins de la cause. Nous lui laissons la parole :

« *Il existe aux Etats-Unis des rapports mensuels sur le taux de naissances et de mortalité infantile émanant du gouvernement et, fort de ces documents, on peut voir ce qui se passe. (...) J'avais eu l'occasion de regarder les chiffres résultant de l'accident de Three Mile Island qui sont maintenant imprimés noir sur blanc.*

On peut compter les enfants, les vieilles personnes et les malades. Tout cela est publié Etat par Etat, district par district. On peut donc observer que, dans la première année qui a suivi l'accident de la cen-



Les conséquences de l'accident de la centrale nucléaire américaine de Three Mile Island en 1979 sont loin d'être connues

trale, 76000 morts se sont déjà rajoutés aux morts normales. De nouveau presque autant les 2ème et 3ème années.(...) Les victimes s'en vont d'une mort discrète. Des enfants sont atteints de cancer et de nombreuses personnes décèdent subitement à mi-chemin de leur vie. Tout cela est pleinement attesté.

Les personnes âgées, déjà malades sont les premières à mourir... d'une congestion pulmonaire... ou suite à un empoisonnement du sang. Maintenant nous constatons une augmentation du taux d'infection et un affaiblissement du système immunitaire lorsque nous examinons en détail les effets de la catastrophe de Three Mile Island. (...) Moi-même je ne pouvais à peine le croire, mais les chiffres sont explicites.»¹⁰

Troisième et gravissime épisode: le 26 avril 1986, un réacteur nucléaire explose à Tchernobyl, dont le nom signifie: Absinthe, l'étoile noire... noire comme la fin du deuxième millénaire!

A la suite d'erreurs de manipulation lourdement répétées, le cœur du réacteur s'était brusquement emballé et des éléments surchauffés avaient explosés faisant sauter le couvercle de la cuve et détruisant tout le système de régulation. D'explosion en explosion, **16% officiellement... à moins que cela soit 96%...** (seul le diable pourrait descendre, dans les tréfonds

de ce qui reste du chaudron, vérifier l'épaisseur de l'inferral magma)... de la charge radioactive de 180 ou 192 tonnes, plus un millier de tonnes de graphite, plus l'eau contaminée qui baignait le cœur... tout cela volatilisé en une suite de nuages mortels propulsés à une altitude suffisante pour entreprendre une longue et catastrophique errance planétaire.¹¹

La contamination peut-elle se chiffrer? On l'évalue - **officiellement à 50 millions de Curie...** mais peut-être à 200! - c'est-à-dire à **dix à vingt fois celle de Three Mile Island et à huit fois environ le total de la dissémination des explosions atmosphériques de bombes A ou H avant leur interdiction !**

Les conséquences sociales et humaines ont été aggravées par la gestion de la catastrophe à la soviétique. Les 135000 riverains n'ont reçu aucune consigne d'autoprotection et n'ont été évacués qu'après 36 heures mortelles d'atermoiements. De même pour les jeunes hommes ramassés dans tous l'empire soviétique, 650000 ou 850000 – on ne sait trop – et envoyés au casse-pipe de la décontamination, sur et autour de la centrale, sans rien connaître des dangers, sans équipement de protection et recevant des doses énormes systématiquement minorées. On leur avait promis monts et merveilles, plus la gloire d'être les «sauveurs de l'Empire». Dispersés, sans aucun suivi médical ils meurent

à petit feu, abandonnés comme des pestiférés.

La plaine de Polésie à cheval sur l'Ukraine et la Biélorussie est une riche région agricole. Bien que contaminée à 40 %, elle fournit toujours sa nourriture à l'ancien empire et bien entendu à la capitale : Kiev et ses trois millions d'habitants... dispersant ainsi et depuis tant d'années une morbidité qui va croissant : «*les défenses immunitaires sont affaiblies et seuls 5 % des enfants de la région peuvent être considérés comme sains*» nous dit le docteur Moussienko de l'hôpital d'Ivanki.¹²

L'Europe de l'Ouest ne prendra conscience de la catastrophe que deux jours après l'accident et se mettra sur la défensive avec un relatif succès... à l'exception de la France qui sera gérée «à la soviétique» ou si vous préférez par la loi de l'omerta... mais ceci est une autre histoire qui ne peut être traitée en dix lignes! Tout cela n'étant qu'un aperçu partiel et minoré... mais **dont les conséquences, compte tenu de l'énormité de la contamination, semblent être en proportion des épisodes décrits auparavant et qui eux sont attestés par le gouvernement des Etats-Unis.**

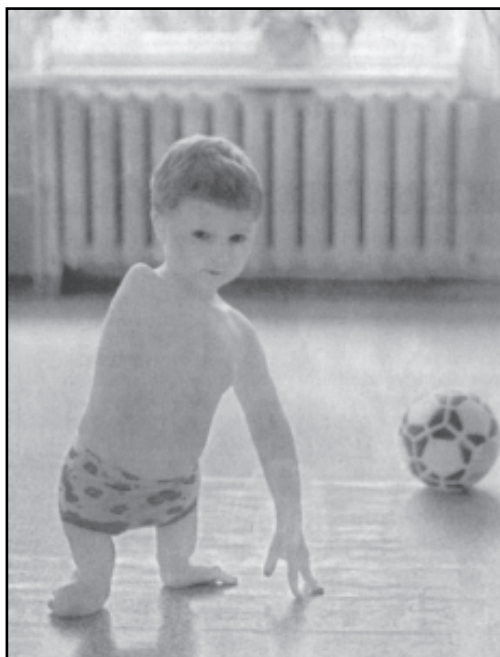
Ce n'est pourtant pas l'avis de l'AIEA et de ses commensaux: les lobbies militaro-nucléaires.

Pratiquant l'omerta avec plus de virulence que n'importe quelle mafia, achetant médias et politiques ou les corrompant par l'espoir d'accéder au pouvoir diabolique et absolu de déclencher l'apocalypse, l'AIEA fraîchement honorée d'un prix Nobel de la Paix, l'AIEA n'a concédé à Tchernobyl que 31 victimes... Chiffre relevé à la hausse le 5 septembre 2005 et porté à 56 !¹³

Et quel est l'avis des épidémiologistes américains (non inféodés) et en particulier du professeur Sternglass déjà cité? Bien que situés à 12000 kilomètres de l'Ukraine, «*les Etats-Unis,*

pour la période de mai à décembre 1986 ont connu un plus de 30 000 décès... De nouveau, le taux de mortalité ne recule plus. (...) Quand on regarde les chiffres, les choses apparaissent clairement, on voit même dans quels Etats des USA les enfants sont morts. Ce sont les Etats où les retombées de Tchernobyl sont les plus conséquentes : sur la côte Ouest, en Alaska, à Hawaï et dans les montagnes de la Nouvelle-Angleterre.»¹⁴

Hawaï, à 19 000 kilomètres de Tchernobyl, presque aux antipodes!



Les radiations affectent le patrimoine génétique et donnent lieu à des malformations congénitales.

La contamination radioactive de la Terre est, après la folie des 513 essais atmosphériques nucléaires et les différents accidents de centrales nucléaires, **un phénomène mondial avec des répercussions sanitaires mondiales et dont la prise en compte ne devrait relever que de l'ONU.**

Pour M. Rosen, directeur de la Sûreté nucléaire de l'AIEA : «*Tchernobyl n'est qu'un accident banal dont la gestion ne doit pas poser de problèmes*» et d'ajouter : «*Même s'il y avait un accident de ce type tous les ans, je considérerais le nu-*

cléaire comme un source d'énergie intéressante.»¹⁵

Le Secrétaire général de l'ONU, M. Kofi Annan a un tout autre point de vue : «*J'estime le nombre de victimes à neuf millions... et cela ne fait que commencer.*» C'est aussi l'avis du professeur Sternglass : «*Nous avons toujours sous-estimé tout cela. Je crois pour ma part que nous verrons périr autant d'êtres humains des suites de Tchernobyl que pendant la seconde guerre mondiale.*»¹⁶

Certains vont trouver ces déclarations à peine croyables et pourtant, dans le *British Medical Journal* du 19 août 1993, deux chercheurs américains, W. Reid et J. Mangano, font état de l'accroissement des cancers de la thyroïde depuis 1989. «*Avant cette date le registre des cancers du Connecticut indiquait une incidence de 1.6 (million par an) mais, depuis 1989, cette incidence est passée chez les enfants de moins de quinze ans à 3.1 (millions par an).*»¹⁷ Ceci à 12000 kilomètres de Tchernobyl... alors, imaginez ce qui se passe en Belarus (Biélorussie) ... et plus près de nous, **dans le Tyrol, le Tessin, la Lombardie, le Mercantour et la Corse... les provinces les plus contaminées de l'arc alpin!**¹⁸

Guy Demenge

guy.demenge@wanadoo.fr

Notes :

- 1 Doit-on rappeler que le tour de la Terre mesure 40000 km ?
- 2 Maison Blanche fond Eisenhower, 1956
- 3 Dictionnaire Quid 2005, p. 1657a
- 4 idem, p. 1657b (équival. tonnes TNT)
- 5 Maison Blanche fond Johnson, 1964
- 6 Quid 2005, p. 1691c
- 7 Pittsburgh univ. (Pen.)
- 8 idem
- 9 Juneau Health dpt (Alaska)
- 10 cité par J. M. Jacquemin, Ce fameux nuage...Tchernobyl, Ed. Sang de la terre, 1999, p. 176
- 11 Ce fameux nuage, p.36
- 12 ibid., p. 262
- 13 Le Monde, 07.09.2005
- 14 Ce fameux nuage, p. 176
- 15 Conférence de l'AIEA Vienne 26.08.1986 et Le Monde, 28.08.1986
- 16 Ce fameux nuage, p. 175
- 17 ibid., p. 177
- 18 Atlas des contaminations en France et en Europe CRIIRAD, ed. Yves Michel 2003, pp. 146 et 161.

Silence et mensonges sur Tchernobyl

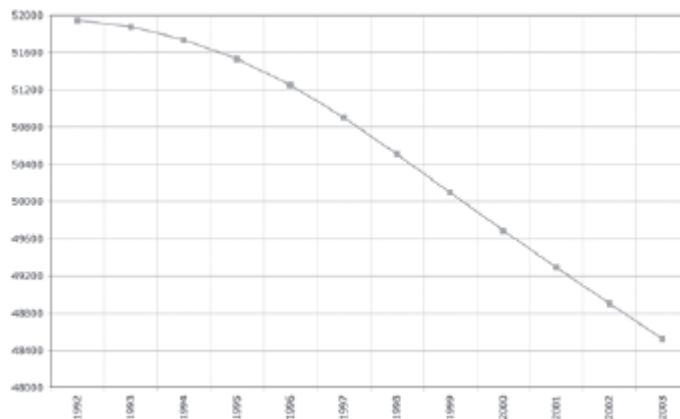
Le Prix Nobel de la Paix 2005 a été attribué à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) pour ses efforts visant à empêcher une utilisation militaire de l'énergie nucléaire. Mais la participation de cette agence onusienne à la conspiration du silence sur le bilan de Tchernobyl laisse perplexe.

Le 5 septembre 2005, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), a rendu public un rapport de 600 pages intitulé «Legs de Tchernobyl» et, ce faisant, cet organe de l'Onu reste conforme à sa conception de l'information. Certes, elle y révisé à la hausse, le bilan de la catastrophe par rapport à son dernier état publié en 1995, mais sans tirer la moindre conséquence du tollé que celui-ci avait en son temps provoqué. Désormais, le nombre de morts consécutifs à l'accident nucléaire ne serait plus de 31 mais de 56. De 2000 personnes atteintes d'un cancer de la thyroïde, on passe à 4000 dont «99% sont guéries».

De qui se moque l'AIEA ?

Quelque terribles que soient ces chiffres, ils sont à l'évidence très largement fantaisistes, le ministère ukrainien de la Santé avançant pour ce seul pays 14000 morts. Quand on sait que l'Ukraine n'a reçu que 20% des radiations rejetées dans la région, la Russie 10% et la Biélorussie 70%, que penser du bilan dans ce dernier pays si de vrais chiffres y étaient publiés? Que penser de ce bilan de l'AIEA quand on sait que neuf millions de personnes vivent dans les territoires concernés et que, d'après de récentes observations scientifiques, la contamination s'étend par le biais de la chaîne alimentaire (ainsi, en Biélorussie, la région de Brest-Litovsk où aucune retombée radioactive n'avait été relevée en 1986)? Que penser de ces chiffres lorsqu'il est notoire que 600000 à 800000 «liquidateurs» sont intervenus sur le site dans les heures, jours et semaines suivant l'explosion du réacteur, et que seul un tiers d'entre eux a été un temps - un temps seulement - suivi médicalement? Que penser de cette

Population de l'Ukraine



On enregistre depuis 1989 un recul de l'espérance de vie, passée de 71 à 67,5 ans en 1995 et une chute de la natalité de 28%

information lorsque l'on constate que le cancer de la thyroïde est la seule pathologie post-Tchernobyl reconnue par l'AIEA, avec celle, non mortelle, qu'elle place au premier rang, le stress ? Oui, pour l'AIEA, le méfait principal causé par le rejet dans l'atmosphère d'une quantité de radionucléides plus de cent fois supérieure à celle produite par les bombes A de Hiroshima et Nagasaki réunies, serait l'angoisse des populations face au danger invisible de l'atome!

Le mensonge est trop gros pour que les agissements de l'AIEA restent inconnus. Ce rapport est dans la continuité d'une stratégie de désinformation mise en place de longue date : en 1959, un accord signé entre l'AIEA et l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, voyait celle-ci concéder à celle-là l'exclusivité des opérations sanitaires relatives au nucléaire. **Le secteur du nucléaire est donc, de ce fait, le seul échappant à l'organisation de l'ONU ayant en charge la santé mondiale.** L'AIEA est, par conséquent, juge et partie dans ce domaine crucial pour l'humanité. Comment s'en étonner puisque l'**AIEA, bras institutionnel du lobby atomique international, est l'émanation des puissances nucléaires** et, qu'à ce titre, elle occupe à leurs yeux davan-

tage d'importance que l'ONU, son organisme de tutelle. Avec ce rapport sur le legs de Tchernobyl, l'AIEA n'a pas hésité à contredire le Secrétaire général : en 2000, Kofi Annan, dans une publication du bureau des Nations unies pour les affaires humanitaires, écrivait : «Neuf millions de victimes vivent en Biélorussie, Ukraine et Fédération de Russie. Leur nombre exact ne sera peut-être jamais connu. Cependant,

trois millions d'enfants ont besoin de traitements lourds et ce n'est pas avant 2016, au plus tôt, qu'on saura le nombre véritable de ceux qui développeront probablement des maladies. Leur vie à l'âge adulte, qui approche rapidement, a bien des chances d'être assombrie, comme l'a été leur enfance. Nombreux sont ceux qui mourront prématurément».

Des morts prématurées qui risquent d'être inéluctables puisque les intérêts de l'industrie nucléaire n'imposent qu'un seul mot d'ordre aux six milliards de terriens concernés : «Oubliez Tchernobyl !».

Bernard Debord

Cet article a paru dans le magazine «Amnistie!» de la section suisse d'Amnesty International en février 2006 et dans le magazine «La Chronique» de la section française. Son auteur, Bernard Debord, est journaliste et travaille régulièrement pour Amnesty International. Il a produit un documentaire de 85 mn sur Tchernobyl qui sera diffusé le 21 avril sur la télévision Suisse Romande, puis dans le cadre du Festival Visions du Réel, le 26 avril à 20h30 à Nyon.

Nucléaire iranien et nucléaire pas iranien

A l'heure où j'écris ces lignes, le bombardement des installations nucléaires de l'Iran par les forces US n'a pas encore commencé. Je prends donc un risque certain pour ma crédibilité en vous livrant ce qui va suivre...

Si je prétends que cette attaque, qui pourrait être pour la première fois depuis 1945 une attaque nucléaire (!!!), est prévue, selon certaines sources, pour fin mars-début avril, quand vous lirez cet article à la mi-avril, soit vous direz que je suis un abruti et que je raconte vraiment n'importe quoi, soit que j'avais hélas raison... Notez que de toute manière, je n'ai aucun mérite, vu que tout ce qu'on veut savoir sur le sujet se trouve depuis des semaines sur Internet...

Sacré Mahmoud

Quoi qu'il en soit, la situation semble bien sombre. D'un côté, nous avons un président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, qui veut absolument que l'Iran soit doté de nucléaire civil et pourquoi pas militaire, et qui tient des discours révisionnistes et quasiment hitlériens, appelant entre autres à supprimer l'Etat d'Israël. Si l'Iran équipe ses missiles de têtes nucléaires, cela pourrait permettre à un tel personnage d'agir plus vite et plus fort que Hitler: supprimer d'un même coup quelques 6 millions de Juifs mais également la nation d'Israël, le tout dans une apocalypse jamais vue, même à Hiroshima.

Oh les hypocrites...

On comprend que les gouvernements occidentaux, qui étaient déjà peu chauds pour le nucléaire iranien avant l'arrivée de Mahmoud Ahmadinejad, soient, depuis son élection, si empressés pour essayer de faire stopper le développement de ce nucléaire «civil». Du coup ils reconnaissent publiquement ce qu'ils n'ont pas depuis si longtemps: que le nucléaire civil et le nucléaire militaire sont indissociables... Leur discours paraît réaliste au premier abord: on ne peut pas accorder à l'Iran des ayatollahs le droit de se doter de la bombe atomique, il faut freiner la prolifération atomique. Malheureusement, ils sont les principaux supports de cette prolifération puisqu'ils n'ont pas hésité à de multiples repri-

ses à fournir des technologies nucléaires à des pays fort peu démocratiques.

Pas sans permission !

De plus, c'est depuis des décennies un discours assez étrange qu'ont les pays occidentaux, en gros: l'armement nucléaire est beaucoup trop dangereux, donc nous qui l'avons, nous le gardons, mais les autres ne commencent surtout pas! Malheureusement, sans demander la permission, l'Inde, le Pakistan ou Israël se sont dotés aussi de l'arme nucléaire.

Ils ne doivent pas, ils n'auraient pas dû, ils ne sont pas cool, mais bon, maintenant qu'ils l'ont, on ne va pas se fâcher, tout de même, entre partenaires commerciaux ça ne se fait pas trop. Mais alors l'Iran, ça non!!! Il n'en est pas question!!!

Et le jour où l'Iran aura quand même la bombe atomique, l'Europe fera quoi? Elle dira: OK, l'Iran peut l'avoir mais alors pas l'utiliser. Puis si l'Iran l'utilise, l'Europe dira: bon l'Iran peut l'utiliser, mais alors pas trop.

Heureusement, il y a Bush ...et Chirac!

Mais heureusement, il y a les Américains! Ceux-là, ils ont du poil où je pense et, avec les Anglais, comme d'habitude, ils vont se charger du sale boulot pour sauver l'humanité du péril iranien. Parce que c'est vrai qu'ils connaissent les effets du nucléaire eux: après avoir été le seul Etat au monde à utiliser la bombe atomique in situ jusqu'à ce jour, ils ont aussi pris l'habitude d'enrober leurs obus d'uranium appauvri¹, polluant irrémédiablement des régions entières, créant des ma-

ladies graves dans les populations civiles, mais aussi chez leurs propres soldats², provoquant en outre des malformations affreuses chez les nouveaux-nés irakiens³. Je ne parle même pas ici des autres armes employées par les sauveurs américains telles que le chimique (phosphore⁴), le conventionnel, la torture etc. De plus, cette



fois, les décideurs américains ont très envie d'utiliser des armements nucléaires pour détruire les installations nucléaires iraniennes!!! Pour prouver que l'Iran aurait bien raison d'en vouloir aussi?!

Notez que Chirac, bien informé et ne voulant pas paraître moins capable que Georges W. a déclaré dans un discours hallucinant que l'utilisation d'armements nucléaires peut être justifiée pour lutter contre des Etats terroristes.

Et bien au moins cette fois les Américains n'auront pas besoin de boycotter les fromages français!

Et quand le pétrole est là, les Américains ne sont jamais loin...

Vous avez, bien entendu, remarqué que la Corée du Nord, qui est quasiment un pays-prison, dirigé par un despote largement aussi fou que Mahmoud ou Georges, pays déjà doté

de l'arme nucléaire, ne fait aucunement l'objet d'une attaque des pays démocratiques. Par contre, les Iraniens ont le projet d'ouvrir une bourse au pétrole en euros, à la place des dollars, et ceci aurait, selon des spécialistes économiques, de graves conséquences sur la place du dollar dans le monde et sur l'économie américaine. Or, comme par hasard, Saddam Hussein avait aussi ce projet, avant la deuxième guerre du Golfe. «La guerre de Bush en Irak n'a rien à voir avec les armes nucléaires de Saddam, ni la défense des droits de l'homme, ni la démocratie, ni même le contrôle des puits de pétrole, il s'agit de défendre le dollar, c'est-à-dire l'Empire américain. Il s'agit de donner une leçon à tous ceux qui seraient tentés de demander à être payés autrement qu'en dollars.»⁵

Quels choix avons-nous ? Le lieu de l'Apocalypse ?

Soit nous acceptons que Mahmoud ait la bombe atomique et qu'un jour il décide, peut-être, d'aller au bout de ses idées, par exemple avec une véritable Apocalypse en Israël. Soit nous acceptons que Georges lui foute une trifouillée, ce qui permettrait aux Américains de continuer en Iran l'Apocalypse «lente» mais chronique et diabolique qu'ils ont déjà lancée en Irak. Quelle position sensée nous reste-t-il, à nous, pacifistes et antinucléaires ?

Les manifs avant la guerre en Irak furent magnifiques, rassemblèrent des foules gigantesques, permirent la vente de nombreux drapeaux multicolores (le mien est encore sur le balcon) mais pour quel résultat ?

S'immoler par le feu pourrait être peut-être plus efficace, mais évitons de gaspiller de l'essence qui va bientôt nous manquer.

Une note d'utopie

Dans toute cette préparation à la guerre que les médias et les réseaux Internet diffusent, je n'ai trouvé qu'une et une seule note d'espoir. C'est l'article de Jean-Marie Matagne sur le site d'Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire⁶, dont voici quelques extraits :

«(...) La solution de la crise actuelle a la simplicité des évidences : il suffit que l'Iran renonce au nucléaire tant civil que militaire, et investisse dans les

économies d'énergie, et surtout dans le développement des énergies renouvelables (celles qui ne coûtent rien une fois en place, et qui ne polluent pas, ou fort peu): hydroélectricité (son doublement est d'ailleurs prévu), mais aussi soleil, vent, géothermie, énergie de la houle ou des courants (de la mer Caspienne et du golfe Persique). L'Iran pourra ainsi:

1) prouver sans discussion possible qu'il ne cherche pas à se procurer la technologie et les matières nucléaires à des fins militaires;

2) satisfaire ses besoins énergétiques tout en préparant la lointaine relève du gaz et du pétrole;

3) éviter d'ajouter aux risques sismiques auxquels il est particulièrement exposé celui d'une catastrophe nucléaire;

4) liquider dans l'œuf le problème insoluble des déchets nucléaires, avec lequel les pays du groupe de fournisseurs nucléaires se débattent en vain;

5) éviter toute espèce de sanction et profiter au contraire d'une aide internationale et d'échanges commerciaux sans aucune restriction;

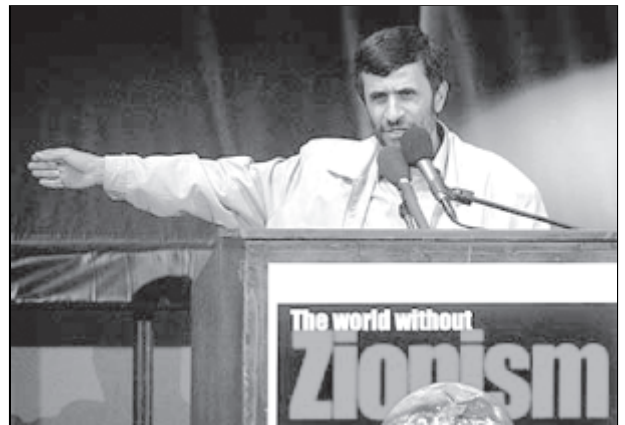
6) être à l'avant-garde mondiale

- de l'abandon du nucléaire
- du développement des énergies renouvelables

- de la lutte contre l'effet de serre
- de la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive et pour le désarmement nucléaire.

Fort de ce renoncement choisi et exemplaire, il pourra en effet exiger (...) des puissances nucléaires, qui prétendent aujourd'hui imposer à l'Iran leurs règles unilatérales, qu'elles commencent par respecter leurs propres obligations et renoncent, elles aussi, à leurs armes nucléaires (article 6 du Traité de Non Prolifération).

(...) Mais quelle que soit leur source d'inspiration, se trouvera-t-il d'un côté comme de l'autre des sages suffisamment influents pour faire prévaloir à



Déclarations polémiques

Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad est un adepte des formules chocs et révisionnistes:

25 octobre 2005, lors d'une conférence intitulée «Le monde sans le sionisme» : «Comme l'a dit l'imam Khomeini, Israël doit être rayé de la carte» .

8 décembre 2005: niant l'existence de la Shoah, il demande à l'Allemagne et à l'Autriche de céder une partie de leur territoire pour établir l'État d'Israël.

14 décembre 2005, il dénonce le «mythe du massacre des Juifs» et propose de créer un Etat israélien en Europe, aux États-Unis, au Canada ou encore en Alaska, lors d'un discours retransmis en direct par la télévision d'Etat iranienne. «Ils [les Occidentaux] ont inventé le mythe du massacre des Juifs et le placent au-dessus de Dieu, des religions et des prophètes.» (Source: Wikipedia)

temps le simple bon sens sur les sordides intérêts des marchands de «puissance» ? Il dépend d'eux et du soutien que leur apporteront les opinions publiques que la «crise du nucléaire iranien» débouche sur un avenir sinon radieux, du moins non irradié, ou qu'elle bascule dans des confrontations et des guerres sans fin - sans fin, sinon celle de l'humanité.»

Que dire de plus ?

Philippe Gobet

1 Kosovo, Irak I et Irak II, voir à ce sujet les nombreux articles que nous avons publiés, disponibles sur notre site Internet.

2 Ce n'est plus de la chair à canon, c'est de la chair à neutrons...

3 C'est maintenant la première question des femmes irakiennes qui accouchent: «Est-ce qu'il est normal?!»

4 Pour les détails voir sur le site du Groupe pour une Suisse sans Armée:

www.gssa.ch

5 www.gold-eagle.com/editorials_05/

petrov011606.html article passionnant, traduit par «Le projet d'une bourse iranienne du pétrole accélérerait la chute de l'empire américain» à lire en français sur

www.voxdei.org

6 Jean-Marie Matagne, 18 février 2006

www.acdn.net

Initiative « Eau – Énergie : notre affaire! »

Une histoire à dormir debout !

Retour à la case départ pour l'inscription dans la constitution du monopole de la distribution d'eau, de gaz et d'électricité des Services industriels genevois. Entre-temps, au niveau national, le mouvement pour la libéralisation du marché de l'électricité approche du but.

Respirez profondément avant d'entreprendre la lecture de cet article car il faudra vous accrocher!

Reprenons tout dès le début. En décembre 2004, lancement de l'initiative «Eau-Energie: notre affaire – Respect de la volonté populaire», qui vise à transformer le monopole de fait des Services industriels de Genève (SIG) en monopole de droit. Cette initiative a pour but de ne laisser aucune brèche permettant à une libéralisation sauvage du marché de l'électricité de s'instaurer dans le canton de Genève. Elle se résume en peu de mots: «L'approvisionnement et

tre-projet. Seul le chapitre concernant le monopole de l'eau trouve grâce à ses yeux (pour les détails, voir ContrAtom, n°79, octobre 2005). C'est alors au Grand Conseil de se prononcer, tout d'abord **sur la validation formelle du texte de l'initiative**: est-elle valable sur le plan de sa formulation (unité de genre, de matière, conformité au droit supérieur etc.)? Le contenu n'est donc pas pris en compte à ce stade, seule la forme est discutée.

Le 27 janvier 2006, les militant-e-s sympathisant-e-s de l'initiative se retrouvent dans les tribunes du Grand Conseil pour assister aux débats. Résultat des courses (je vous passe les détails):

1) L'initiative est jugée non conforme en ce qui concerne l'unité de la matière, la distribution de l'eau, du gaz et de l'électricité ne formant pas, aux yeux des députés (libéraux notamment), une unité de matière! Le monopole de fait actuel des SIG porte pourtant bel et bien, et depuis la nuit des temps, sur la distribution conjointe de ces trois fluides mais, tout

à coup, il faudrait séparer chaque domaine pour le vote?

2) Les députés prétendent ensuite qu'il y a «non conformité avec le droit supérieur» en ce qui concerne la chapitre du gaz. Entendez par droit supérieur, des domaines pour lesquels les autorités fédérales ont déjà légiféré.

S'il est exact qu'il existe des dispositions fédérales à ce sujet qui datent des années 1960, elles concernaient uniquement le **transport** du gaz (gazoducs à haute pression), et non sa **distribution**. Or, le monopole qui nous occupe porte bien sur la distribution et non sur le transport!

Au terme de ce débat navrant et après une série de votes en cascade, le texte de l'initiative a tout d'abord été scindé

en **trois initiatives distinctes, puis le volet «gaz» a été invalidé!** Un vent de révolte se mit à souffler dans les tribunes du Grand Conseil. Allions-nous faire recours auprès du Tribunal fédéral contre ces décisions absurdes?

Le recours, nul doute que nous l'aurions gagné, tant les arguments de nos adversaires étaient tordus et peu crédibles! Seulement voilà qui dit recours dit perte de temps précieux! Or, le temps presse: **il est urgent que les Genevois puissent se prononcer sur le monopole public des SIG avant que les grandes manoeuvres de libéralisation-privatisation en voie d'achèvement au niveau national n'aboutissent.** Nous nous sommes donc mis d'accord pour accepter «la mort dans l'âme» les textes tels qu'ils ont été votés par le Grand Conseil. Nous demandions dès lors que **les deux sujets reconnus valables soient mis le plus rapidement possible en votation.** Cette fois-ci, nous pensions vraiment être arrivés au bout de nos peines, nous allions l'obtenir notre votation, vite fait, bien fait!

Mais voilà, c'était compter sans le recours au Tribunal Fédéral que viennent de déposer ... les députés libéraux Christian Luscher et Olivier Jornot contre les décisions prises par le Grand Conseil, à savoir la reconnaissance de la validité de l'initiative après qu'elle ait été scindée et que le chapitre gaz ait été supprimé. Les recourants demandent au Tribunal: «de juger irrecevable la partie concernant l'électricité. Puis, comme il s'agit de l'élément central de l'initiative, de déclarer invalide l'intégralité du texte.»

Et voilà le travail! On est frais! Le peuple votera-t-il un jour sur l'initiative «Eau - Energie: notre affaire»? Tout dépend maintenant de la réponse du Tribunal Fédéral. En attendant, tout le processus en vue d'une votation est actuellement au point mort...le blues!

La suite du feuilleton au prochain numéro!

Anne-Cécile Reimann



la distribution d'eau, de gaz et d'électricité sont un monopole public exercé par les Services Industriels de Genève.»

Cette initiative, soutenue par la gauche, les Verts, les syndicats, la Coordination Energie et ContrAtom, obtient un grand succès populaire puisqu'elle a été déposée le 7 mars avec plus de 12200 signatures, soit bien plus que la barre légale de 10000 paraphe.

Pour nous, l'affaire était dans le sac et nous nous voyions déjà déposer un oui triomphant dans les urnes! Et pourtant, c'est là que les embrouilles commencent. Tout d'abord, le Conseil d'Etat, dans son rapport du 27 juillet 2005, **tout en reconnaissant le recevabilité de l'initiative sur le plan juridique**, la refuse sur le fond et propose au Grand Conseil de la rejeter et d'étudier un con-

Brèves

Une catastrophe méconnue

En 1959, une fusion partielle s'est produite à l'installation d'essais nucléaires de Boeing-Rocketdyne, à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Ouest de la ville de Los Angeles. Un canal de liquide de refroidissement bouché dans un réacteur nucléaire de 20 mégawatts a conduit à la fusion de 30% des éléments du combustible dans le coeur du réacteur. L'incident a provoqué une fuite d'iode radioactif, la troisième en quantité dans l'histoire du nucléaire. Mais personne n'en a vraiment entendu parler avant que Boeing n'ait récemment soutenu un procès initié par des riverains. Les plaignants ont évoqué des formations cancéreuses en relation avec le nucléaire et des anomalies de la thyroïde causées par la proximité de l'installation.

Source: rezo-debat, 3.02.2006

160 milliards de francs pour le démantèlement britannique

Le coût du démantèlement des sites nucléaires britanniques pourrait bien être revu sérieusement à la hausse. Ce coût pourrait passer de 56 milliards de livres à quelque 70 milliards de livres (environ 160 milliards de francs suisses) !!! Les récentes inspections tendent à prouver que les conditions de certains sites sont bien pires qu'annoncées. Ainsi, le montant pour l'usine de retraitement THORP à Sellafield atteindrait les 31 milliards de livres, mais Sellafield ne serait pas intégralement stoppé avant 2016 et le démantèlement se prolongerait sur... 134 ans!!!

Source: Analyser par Enerpresse

Plus de 50 % de soldats malades

La démission récente du secrétaire d'Etat américain aux anciens combattants serait due à la parution du rapport de Leuren Moret qui établit que l'uranium appauvri est la cause du Syndrome de la Guerre du Golfe. Ce rapport est venu raviver le scandale autour de la poursuite de l'utilisation de l'uranium appauvri par l'armée états-unienne. Les chiffres seraient éloquentes: sur 580400 soldats américains ayant servi pendant la première guerre du Golfe, 11000 sont déjà morts (10 ans après). En 2000, **325000 d'entre eux étaient déjà en invalidité permanente!!!** Ceci fait 56% des soldats qui y sont allés (à comparer avec 10% pour le Vietnam).

Source: <http://www.sfbayview.com>

Livres

Beaucoup de livres paraissent à l'occasion des 20 ans de la catastrophe de Tchernobyl. En voici une sélection.

En premier lieu, le récit de prison du Professeur Youri Bandazhevsky, **«La philosophie de ma vie. Journal de prison, Tchernobyl 20 ans après»**, Jean-Claude Gawsewitch Editeur.

Rappelons le destin hors du commun de ce scientifique qui voulait connaître la vérité sur les conséquences de Tchernobyl: médecin biélorusse de renom, le Professeur Youri Bandazhevsky était destiné à une brillante carrière. L'explosion, en avril 1986, du réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, en a décidé autrement.

Le Belarus est lourdement touché et notamment la région de Gomel, où le Pr. Bandazhevsky obtient l'autorisation de créer un institut de médecine en 1990, pour former les médecins qui font cruellement défaut aux victimes de Tchernobyl.

De 1991 à 1999, Youri Bandazhevsky accumule les observations et les recherches. Il démontre les effets nocifs sur l'organisme de l'ingestion chronique d'aliments contaminés et dénonce le gaspillage des fonds normalement destinés aux recherches sur les conséquences de Tchernobyl. C'est beaucoup trop pour les autorités. Il est brutalement arrêté en juillet 1999 et c'est le début de la descente aux enfers.

Le Professeur Bandazhevsky a recouvré la liberté en août 2005 mais il est toujours privé de ses outils de recherche. La Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité (CRIIRAD), association française possédant un laboratoire d'analyse indépendant à Valence, a mis en place avec Youri Bandazhevsky un partenariat scientifique et conçu à sa demande un vaste projet: **créer un laboratoire indépendant au Belarus, le laboratoire CRIIRAD & Bandazhevsky**, afin de mettre fin à une situation injuste et permettre la poursuite de recherches essentielles pour notre radioprotection.

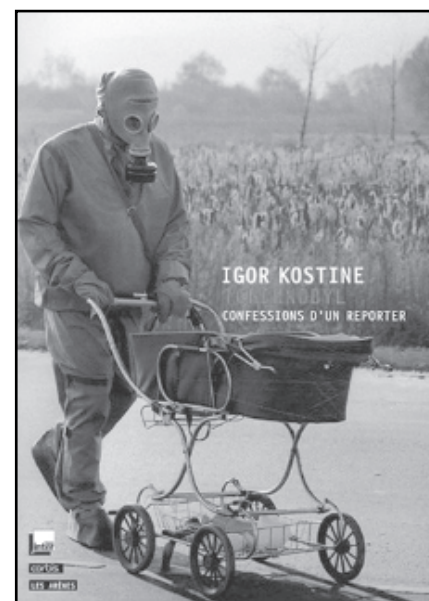
La CRIIRAD distribue ce livre et reversera l'intégralité des bénéfices pour le financement du laboratoire CRIIRAD-Bandazhevsky. Les droits d'auteur seront également entièrement destinés au projet. L'éditeur ayant fixé le prix de vente de l'ouvrage à 21€, vous pouvez vous le procurer auprès de la CRIIRAD pour 23,80 € (21€ + 2,80 € de frais de port). Vous soutiendrez ainsi directement la cause de Youri Bandazhevsky.

CRIIRAD - 471 av. Victor Hugo
26000 VALENCE - FRANCE

Tel: 04 75 41 82 50/ Fax: 04 75 81 26 48
contact@criirad.org
www.criirad.org.

* * *

Les éditions des Arènes viennent de publier l'ouvrage d'Igor Kostine, **«Tchernobyl, confessions d'un reporter»**. Surnommé «l'homme légendaire» par la *Washington Post*, Igor Kostine est un témoin capital de la catastrophe de Tchernobyl. Le 26



avril 1986, quelques heures seulement après l'explosion, il survole la centrale. La radioactivité est si forte que toutes ses pellicules deviennent noires. Une seule photo pourra être sauvée : elle fera le tour du monde. Surpris par l'ampleur de la catastrophe et par le

silence des autorités, Igor Kostine décide de rester sur place et de vivre au milieu des 800000 «liquidateurs» qui se succéderont sur le site de l'accident.

Lui-même irradié, il n'aura de cesse, vingt années durant, de photographier la centrale et la zone interdite qui l'entoure. Son histoire se confond avec celle de Tchernobyl. Il a vu l'évacuation des villages, le désespoir et le courage des populations, la construction du sarcophage, les hommes déplaçant à mains nues des blocs radioactifs, les cimetières de



Vue récente de la zone évacuée

machines, les jardins et les vergers contaminés redevenus des terres sauvages où l'homme n'a plus sa place. Pour la première fois, il raconte, en mots et en images.

Une coédition Corbis / France Inter - 240 pages - 34,80 €.

* * *

«**Le Crime de Tchernobyl**», Wladimir Tchertkoff

L'auteur, journaliste, également réalisateur de nombreux documentaires, dénonce, preuves à l'appui, le lobby nucléaire qui s'efforce par tous les moyens de minimiser l'ampleur d'une des plus grandes catastrophes du XXe siècle.

Il a enregistré les voix des victimes de la catastrophe de Tchernobyl dans leurs villages du nord de l'Ukraine et dans les forêts du sud de la Biélorussie. **Ce sont ces millions de paysans pauvres qui mangent quotidiennement du césium 137 avec leurs aliments, ces jeunes mères contaminées qui deviennent sans le savoir source de poison pour les nouvelles vies qui se forment en elles. Ce sont ces enfants condamnés qui, s'ils naissent apparemment sains, grandissent mal, car ils se nourrissent de radionucléides matin, midi et soir...** Ce sont les «liquidateurs», sauveurs ignorés de l'Europe, envoyés au sacrifice pour éteindre l'incendie de la centrale, qui souffrent de toutes les maladies inconnues

de l'atome. Des centaines de milliers sont invalides, des dizaines de milliers sont morts jeunes et continuent de mourir dans des souffrances inimaginables... Et ce sont enfin les médecins et les physiciens peu nombreux à ne pas se soumettre au lobby nucléaire.

Le livre rend compte également du combat de deux scientifiques biélorusses qui ont mis en jeu leur carrière, leur santé et leur sécurité personnelle pour venir en aide aux populations contaminées. Dissidents malgré eux, à cause de l'interdit imposé par l'Agence Internationale de l'Energie Atomique de Vienne à la reconnaissance des effets des faibles doses des radiations ionisantes sur la santé, le physicien Vassili Nesterenko et le médecin et anatomopathologiste Youri Bandazhevsky sont persécutés, avec la complicité tacite d'organisations françaises et allemandes, pour s'être opposés au dogme officiel.

Malgré l'ampleur du désastre prophétique qui faillit rendre l'Europe inhabitable, l'atome, à la faveur de la crise de l'énergie, revient sur le devant de la scène. On envisage tranquillement de quadrupler le nombre des 450 réacteurs existant de par le monde. Les Etats-Unis, l'Europe vont s'y mettre, la France n'est

pas en reste, avec l'EPR de Flamanville prévu pour 2011-2012, tandis que la Russie programme une centrale nucléaire flottante ancrée au pôle Nord...

Rien moins que des bombes lancées dans le futur, rien moins que l'Apocalypse annoncée!

Actes sud, 282 pages, 20,00 €.

* * *

«**L'Insécurité nucléaire (Bientôt un Tchernobyl en France?)**», Stéphane Lhomme

Vieillissant et soumis à d'importantes restrictions budgétaires, le parc nucléaire pourrait sous peu causer un véritable «Tchernobyl français». L'auteur, également porte-parole du réseau français Sortir du Nucléaire, fait un tour d'horizon complet et référencé des risques: défaillances diverses, incendies, séismes, négligences, transports, terrorisme, prolifération...

Refusant de tenir compte de ces avertissements, et avant même que des débats ne soient organisés, le gouvernement français a déjà imposé sa décision de construire de nouveaux réacteurs. Pourtant, les déchets radioactifs restent sans solution et le risque d'accident est plus élevé que jamais.

D'ailleurs, l'auteur montre par une passionnante enquête comment le lobby atomique et celui de l'agriculture productiviste nous préparent à survivre en zones contaminées en cas de catastrophe nucléaire. Des «stratégies de survie» sont discrètement étudiées et déjà même expérimentées en France.

Alors qu'elle impose un risque maximal, l'industrie nucléaire n'a en réalité sur la planète qu'une place marginale et déclinante: l'auteur montre qu'elle est de fait incapable de répondre à la crise énergétique et climatique, contrairement aux économies d'énergies et aux énergies renouvelables qui représentent la seule alternative d'avenir.

JAB
1211 Genève 8
PP (Journal)
CH-1211 Genève 8